

du ciel sur ma vie ! Ne vous montrez pas implacable. J'ai fait ce que j'ai cru indispensable... La crainte d'être refusé m'a seule rendu criminel.

— Eh bien ! fit Mélati, si vous ne mentez pas...

— Non, je vous le jure !

— Prouvez-le moi, alors

— De quelle manière ?

— En me rendant la liberté.

— Je suis prêt à y consentir.

— Alors je vous pardonnerai, dit Mélati en joignant les mains.

— J'y mets une seule condition.

— Encore !

— Une seule, vous me signerez une promesse de mariage.

— Toujours ce mot ? Je vous ai dit jamais, cependant ! Jamais ! Une promesse ! A quoi m'engagerait-elle ? Une fois partie de cette maison, ne pourrais-je me soustraire à l'obligation de la tenir ?

— Non, répliqua M. de Luzarches. Vous êtes la vertu, la candeur même. Mélati, vous ignorez qu'une femme est perdue quand elle a mis le pied dans certains sentiers. Tandis qu'on vous cherche, on se demande si vous n'êtes pas coupable d'une folie !

— Moi ! Madame de Gailhac me connaît trop pour le croire, et Francis ne me soupçonnera jamais !

— Francis ! répéta lentement M. de Luzarches, Francis ! Ainsi, c'est le sentiment que vous éprouvez pour lui qui vous donne le courage de la résistance. Vous l'aimez et vous me repoussez ? De près ou de loin, il vous domine ! Francis de Gailhac ! Je n'y avais pas songé. N'est-ce point naturel, pourtant, la jeunesse attire la jeunesse !

Il demeura pensif, tandis que Mélati, accablée, retombait sur le divan. Le cri inconscient qui venait de jaillir de son cœur l'épouvantait elle-même. Ce que disait ce misérable serait-il vrai ? Son affection pour Francis venait-elle de se révéler d'une façon soudaine et victorieuse ?

Un geste de colère de M. de Luzarches la fit tressaillir. Sa voix qui, jusqu'à ce moment s'était adoucie, devint dure et menaçante :

— Prenez garde ! mademoiselle, je ne prie plus, je commande. Ce Francis de Gailhac, on peut le tuer. Je défie un homme d'être un spadassin plus habile que moi. Cinq fois je me suis battu en duel, et cinq fois j'ai tué mon adversaire ! Réfléchissez, je revierdrai demain, cette fois vous signerez la promesse que je vous demande, ou M. de Gailhac sera perdu.

Mélati ne répondit rien et retomba défaillante sur le divan, tandis que disparaissait M. de Luzarches.

De même que Francis avait compris à quel point elle lui était chère au moment même où il la perdait, elle sentit que sa tendresse pour M. de Gailhac, tendresse doucement endormie dans un coin de son cœur, s'éveillait soudainement et battait des ailes. L'idée ne lui était point venue qu'elle pouvait devenir la femme de Francis. Elle aurait cru manquer à la délicatesse comme à la reconnaissance, si elle eut nourri des projets ambitieux. D'ailleurs, les plaies mal fermées de son cœur saignaient encore. La mort tragique de son père, l'agonie lente d'Arinda laissaient au fond de son âme trop de levains douloureux pour que les fleurs de l'espérance y pussent germer.

En lui disant qu'elle aimait Francis, on déchirait brusquement le voile de son âme, on commettait envers elle une violence morale.

Sa haine contre son ennemi, car elle ne pouvait appeler autrement celui qui l'avait enlevée, grandit en proportion de cette nouvelle souffrance. Elle tenta vainement de s'abuser. Ce fut impossible. Cette révélation l'écrasa et la ravit tout ensemble.

Quoi qu'on lui eût dit, c'est de M. de Gailhac-Toulza qu'elle attendait le salut. Elle savait qu'il la demanderait à tous, que l'ancien magistrat remuerait Paris pour retrouver l'orpheline. Elle s'efforçait de suivre par la pensée les efforts qu'il faisait pour la rejoindre et la reprendre. Tantôt elle croyait distinguer des bruits autour d'elle, et la malheureuse enfant essayait de se persuader qu'ils tendaient à sa délivrance. Enfin, succombant à ces combats et aux fluctuations de sa pensée, elle resta immobile, engourdie, jusqu'au moment où Florine lui servit à dîner.

Cette fille parut touchée de son abattement. Quoiqu'elle ne possédât point l'énergie nécessaire pour sauver Mélati et se délivrer elle-même, elle la plaignait d'autant plus sincèrement qu'elle savait de quoi ses persécuteurs étaient capables. Dans son langage tantôt brutal comme la réalité, tantôt rassurant, elle

conseilla à Mélati de céder à sa destinée. Mais elle trouva la jeune fille d'autant plus résolue à la lutte qu'elle lisait davantage au fond de son âme.

— Cessez de m'encourager à suivre une voix honteuse, dit-elle à Florine, on me tuera peut-être, on ne me fera pas céder.

Maxime revint le lendemain. Il se flattait que l'emprisonnement viendrait à bout de la constance de Mélati. Il la trouva résolue.

— La guerre ! fit-il alors, la guerre ! Une lutte dont vous sortirez brisée ou morte.

— Morte, soit !

— Refusez-vous de me signer une promesse !

— On n'épouse pas un bandit !

M. de Luzarches lui jeta un regard de haine.

— Voilà deux jours que vous êtes en mon pouvoir, lui dit-il, M. Francis de Gailhac ne voudrait plus de vous pour sa femme... Voici de l'encre, du papier, écrivez, écrivez...

Il saisit sa main délicate, plaça la plume entre ses doigts et la força à tracer cette ligne : *Moi, Mélati...*

— Laissez votre nom de famille en blanc ; je m'en gage sous serment à devenir la femme de monsieur... Je tracerai également mon nom moi-même, continuez...

Mais Mélati arracha sa main à demi broyée des doigts de fer qui la serraient, et répéta par trois reprises :

— Lâche ! lâche ! lâche !

Luzarches recula honteux de lui-même.

— Je ne vous dis point à demain, fit-il, mais à ce soir... D'ici là, réfléchissez, je vous laisse le choix...

— Entre deux malheurs ! répondit Mélati.

La porte se referma sur Maxime, et Mélati fondit en larmes.

Pour la première fois elle se crut perdue. Si ses amis l'avaient cherchée, ne l'eussent-ils point trouvée déjà ? Maxime raisonnait-il donc juste dans son brutal cynisme ? Était-elle à la fois si compromise et si abandonnée qu'il fût désormais impossible de la sauver ?

Toute âme connaît les agonies. Mélati but la sienne à pleine coupe. La pendule qu'elle avait remontée afin de pouvoir calculer la marche du temps l'avertissait que bientôt rentrerait chez elle son bourreau, et sa défaillance croissait en sentant la cuisante douleur de ses poignets meurtris, elle comprenait que cette fois elle serait perdue, et signerait l'engagement maudit qui la lierait à son persécuteur.

Dix heures venaient de sonner. Le bruit décroissait dans les rues. En bas, de temps à autre montaient des imprécations, des cris, des chocs de verres, des bruits de bouteilles. Sur le cadran, Mélati suivait la marche régulière des aiguilles en même temps qu'elle prêtait l'oreille pour savoir si quelqu'un ne montait point l'escalier.

(La suite au prochain numéro.)

## UN CONSEIL PAR SEMAINE

Il est nécessaire, pour que les digestions se fassent bien, que la bouche soit tenue dans un état de netteté irréprochable. Les lotions fréquentes, les soins des dents, les dentifrices bien choisis, constituent les éléments de cette hygiène de la bouche.

L'usage du rince-bouche, incriminé par le bon goût et le savoir-vivre, auxquels il s'impose cependant, doit être recommandé par l'hygiène, et il serait à désirer que, même dans les classes inférieures, des lotions de la bouche après les repas devinssent une habitude.

## PROGRÈS DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Voici en quels termes un journal protestant, de New-York, le *Sun*, parle des progrès de l'Église catholique aux États-Unis :

« Depuis la dernière génération, l'Église catholique a conquis pour elle-même la place qu'occupaient autrefois les méthodistes. Elle est maintenant la plus nombreuse des communions aux États-Unis, et elle se multiplie beaucoup plus vite qu'aucune autre. Née de l'émigration, elle retient d'une main ferme tout ce qu'elle a pu obtenir, et cherche à ne point perdre aucun des descendants qu'elle reçoit de l'étranger.

« L'Église catholique est aussi l'église du pauvre, de la majorité, et son influence politique porte ombrage à celle des méthodistes.

« Il est donc tout naturel que les méthodistes

soient jaloux des progrès et des succès de l'Église catholique, et qu'ils soient alarmés de la merveilleuse prospérité de cette Église. Durant les premiers jours de la république, leurs progrès furent étonnants, mais ils ont été dépassés par ceux des catholiques depuis qu'on a commencé à émigrer en masse de l'étranger.

« D'autre part, tandis que les catholiques conservent ce qu'ils ont gagné, les méthodistes perdent rapidement leurs adhérents, qui embrassent une autre religion ou qui tombent dans l'incrédulité. »

## LES DETTES

Un sac vide, dit le proverbe, ne peut se tenir debout, il en est de même d'un homme endetté : il lui est fort difficile d'être véridique.

Le débiteur est souvent tenté de trouver des excuses, et aussi d'inventer des mensonges pour ajourner le paiement de ce qu'il doit.

Le premier pas dans les dettes est comme le premier pas dans le mensonge : il entraîne la nécessité de continuer ; chaque dette est suivie d'une nouvelle, les mensonges d'un mensonge nouveau.

Les embarras poignants rendent incapable de travailler et exposent à de nombreuses humiliations. Les dettes font d'un homme un véritable esclave.

La prudence exige que le pied sur lequel nous mettons nos dépenses soit plutôt d'un degré au-dessous qu'un degré au-dessus de nos moyens. On ne peut arriver à cela qu'en s'astreignant à un règlement de vie sagement étudié.

## DE PARTOUT

— Le prince Albert-Victor, fils aîné du prince de Galles, a été admis à l'étude du droit.

— Paris a repris son apparence ordinaire. On porte le nombre des décès causés par le choléra à 866.

— La Floride a expédié durant cette saison 3,000,000 boîtes d'oranges.

— Le traitement du président des États-Unis est de \$50,000 par année ; celui du vice-président de \$10,000.

— Un journal parisien annonce que le général de l'Isle remplacera le général Thomas, comme gouverneur de la Cochinchine, et le général Négrier deviendra commandant supérieur. Ces changements sont le prélude d'une tentative de chasser les Chinois du Tonquin.

— Voici un relevé de l'âge de tous les monarques existants : l'empereur d'Allemagne, 87 ans ; le pape (monarque spirituel), 73 ans ; le roi de Hollande, 67 ans ; le roi de Danemark, 66 ans ; la reine Victoria, 65 ans ; le roi de Wurtemberg, 61 ans ; l'empereur du Brésil, 58 ans ; le roi de Saxe, 56 ans ; le roi de Suède et de Norvège, 55 ans ; le roi des Belges, 49 ans ; le roi de Portugal, 45 ans ; le roi de Roumanie, 45 ans ; le sultan de Turquie, 41 ans ; le roi d'Italie, 40 ans ; l'empereur de Russie, 39 ans ; le roi de Bavière, 38 ans ; le roi de Grèce, 38 ans ; le roi de Serbie, 29 ans ; le roi d'Espagne, 26 ans.

## RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

No. 30.—CHARADE

Mon Premier brille au restaurant.  
Mon Deux, jamais comme savant.  
Mon Tout est un arbre élégant.

No. 31.—ÉNIGME

De me connaître c'est un bien suprême ;  
Et d'en abuser, un péril extrême.

SOLUTIONS :

No. 27.—Le mot est orgueil.

No. 28.—Les mots sont : Crampe et Rampe.

No. 29.

Blancs.	Noirs.
1 T de 4e T à 4e F R	1 T prend T
2 T prend T, échec et mat	Si : 1 F prend T
2 D prend F, échec et mat.	Si : 1 P 5e T R
2 T prend P, échec et mat.	

Le problème d'échecs a été deviné par Emilien Daoust.